



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

AMO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

A M N

seé uniquement du texte sacré, sans y ajouter & sans en omettre un seul mot. Ammonius ne fut pas moins estimé des auteurs païens, que des chrétiens: Plotin, Longin, Porphyre & Hiéroclès en faisoient beaucoup de cas.

AMMONIUS, chirurgien d'Alexandrie, fit le premier une ouverture à la vessie pour en tirer la pierre. C'est ce qui le fit appeller *Lithotome*, c'est-à-dire, *Coupeur de pierre*.

AMMONIUS, fils d'Hermias, philosophe péripatéticien, disciple de Proclus, a fleuri dans le VIe. siecle. I. Son ouvrage: *De differentia Vocum*, se trouve dans un Dictionnaire grec publié in-fol., à Venise en 1497; & il est imprimé avec d'autres anciens Grammairiens, Leyde, 1739, 2 part. in-4°. II. *Commentarius in Librum Aristotelis de interpretatione*, græcè, Venise, 1546, in-8°, est encore de cet auteur.

AMNON, fils aîné de David, conçut un amour si violent pour Thamar sa sœur, qu'il abusa d'elle malgré sa résistance. Il la chassa ensuite avec outrage. Absalon, frere de Thamar, pour venger cet inceste, fit inviter Amnon à un festin; & dès qu'il fut ivre, il le fit assassiner, vers l'an 1030, avant J. C.

AMOLON, succéda à Agobard sur le siege de Lyon en 840, & mourut en 852. Il fut aimé du roi Charles-le-Chauve & du pape Léon IV. Il est auteur de quelques opuscules sur la grace & la prédestination, qui se trouvent dans les tomes 13 & 14 de la *Bibliothèque des Pères*, & dans l'appendice aux *Œuvres* d'Agobard, par Baluze.

A M O 195

On trouve aussi au même endroit sa Lettre à Theutbalde, évêque de Langres. Il mandoit à ce prélat d'ôter de l'église, & d'enterrer décemment certaines reliques dont on ne pouvoit constater l'authenticité. Il appuyoit ce qu'il disoit sur la conduite que S. Martin avoit tenue en pareil cas, & sur le décret du pape Gélase. Quant aux prétendus miracles de quelques femmes qui tomboient en convulsion, & qui souffroient en présence de ces reliques, il disoit qu'il falloit les rejeter & les mépriser. Les vrais miracles, ajoute-t-il, rendent souvent la santé aux malades, mais ils ne l'ôtent jamais: réflexion applicable aux farces dont la secte jansénienne a prétendu faire des œuvres divines (*Voy. PARIS & MONTGERON*). Il avoit pris quelque tems la défense de Gotescalc, qu'il tâcha d'excuser dans les commencemens, ne le connoissant pas bien, mais il rejeta toujours les erreurs qu'on condamnoit en lui.

AMON, roi de Juda, fils & successeur de Manassès, fut aussi impie que son pere, & ne revint pas de ses erreurs comme lui. Ses officiers lui donnerent la mort après deux ans de regne, vers l'an 561 avant J. C.

AMON, gouverneur de la ville de Samarie, retint en prison le prophete Michée, par ordre du roi Achab.

AMONTONS, (Guillaume) naquit à Paris l'an 1663, d'un avocat originaire de Normandie. Une surdité considérable, dont il fut attaqué dans sa jeunesse, l'empêchant de jouir de la société des hommes, il com-

mença de s'amuser aux machines. Il apprit le dessin, l'arpentage, & fut employé dans plusieurs ouvrages publics. En 1687, n'ayant encore que 24 ans, il présenta à l'académie des sciences un nouvel Hygrometre, qui fut fort approuvé. On n'applaudit pas moins à ses *Remarques sur une nouvelle Clepsydre & sur les Barometres*, dédiées à la même académie, qui se l'associa en 1699. Ce livre, mis au jour en 1695, est presque dans l'oubli aujourd'hui. Amontons a laissé aussi une *Théorie des Frottemens*, qui se trouve dans les Mémoires de l'académie. Son *Thermometre*, quoique défectueux, en ce que le résultat en dépendoit en partie de la pesanteur de l'air, a paru très-ingénieux. Il mourut en 1705, d'une inflammation d'entrailles. Le fonds de son caractère étoit la retenue, la droiture & la franchise.

AMORT, (Eusebe) chanoine régulier de l'ordre de S. Augustin, se distingua en Baviere par ses observations astronomiques & un grand nombre d'écrits sur différens sujets. C'étoit un homme sage, modeste, & profondément savant. On a de lui entr'autres ouvrages: I. *Philosophia Pollingana*, Ausbourg, in-fol., 1730. Il y a à la fin de ce volume, un traité fort étendu contre le mouvement de la terre, intitulé: *Notitia accurata de systemate ac partibus universi*: ouvrage que les astronomes modernes regardent comme suranne, & qui contient néanmoins plusieurs observations, qui peut-être n'ont pas encore été suffisamment éclaircies. II.

Un traité historico-théologique des Indulgences, in-fol. III. Un supplément au *Dictionnaire des Cas de Conscience* de Pontas. IV. Des Regles tirées de l'Ecriture-Sainte, des conciles & des Peres, touchant les apparitions, révélations, visions, &c., 1744, 2 vol. in-4°. V. Une dissertation qui restitue à son vrai auteur le précieux livre de *l'Imitation de Jesus-Christ*. Cet ouvrage plein d'érudition & d'une critique lumineuse, dissipe entièrement les doutes que les *Gersenistes* avoient tâché de répandre sur l'auteur de cet excellent traité de morale. Quoique les dissertations de l'abbé Ghesquiere & de l'abbé Desbillons contiennent la même démonstration, & ajoutent même de nouvelles lumieres à celles d'Amort, un avantage particulier de cette dernière, est l'expression exacte des caractères des différentes versions que les *Gersenistes* ont prétendu être antérieures au tems de Thomas à Kempis. Il consiste par la seule inspection de cette écriture, que la prétendue antiquité de ces manuscrits, n'existe que dans l'imagination de quelques critiques, que le préjugé, ou je ne fais quel esprit de parti, a engagés à défendre un paradoxe historique qui ne soutient pas la premiere vue d'un lecteur impartial (*Voy. NAUDÉ, GERSEN, KEMPIS, DESBILLONS*). Tous ces ouvrages sont écrits en latin. Eusebe Amort mourut le 25 novembre 1775, à l'âge de 82 ans. On a gravé son portrait avec cette inscription: *Litterarum, maximè sacrarum, per Baviarum restaurator.* AMOS, le troisieme des

douze petits prophetes, étoit un berger, de la ville de Thécué, comme il le dit lui-même au commencement de sa prophétie. S. Jérôme l'appelle, *pastor, & rusticus, & ruborum mora distringens*. Il vivoit sous les regnes d'Olias, roi de Juda, & de Jéroboam II, roi d'Israël. Ses prophéties, renfermées dans neuf chapitres, sont écrites avec beaucoup de simplicité. On y trouve bien des comparaisons tirées de sa profession, elles n'en sont que plus expressives & plus pittoresques. Amazias, prêtre de Béthel, le fit mourir vers l'an 785 avant J. C. L'auteur de la *Vie des prophetes*, attribuée à S. Epiphane, S. Clément d'Alexandrie, & quelques auteurs modernes ont cru que ce prophete étoit le même qu'Amos pere du prophete Isaïe. Mais S. Augustin, S. Jérôme, S. Basile, S. Isidore, &c., rejettent avec raison ce sentiment. Le pere du prophete Isaïe étoit un homme de qualité de la ville de Jérusalem; & le prophete Amos avoue lui-même, qu'il étoit un berger. Outre cela, on écrivoit ces noms diversement; quoique les latins n'y fassent point de différence.

AMOUR, (Guillaume de Saint-) naquit à Saint-Amour, bourg de la Franche-Comté. Il eut un canonicat à Beauvais, & prit le bonnet de docteur de Sorbonne. Les privileges accordés aux religieux mendiants, ayant offensé l'université de Paris, Saint-Amour fut député à Rome, & remplit sa mission avec une ardeur qui tenoit du fanatisme. Son livre *Des périls des derniers tems*, composé à cette occasion, est

une déclamation contre les religieux, & en particulier contre les Dominicains. « L'estime & la faveur, dit l'abbé Berault, que les personnes les plus illustres témoignèrent à ces religieux, leur attirerent bien des reproches & des injures. On les chargea de toutes les imputations qu'on a renouvelées si souvent depuis, & qu'on ne se lassera jamais de répéter, contre les nouveaux venus, dont le zele & les talens feront ouvrir les yeux sur la dégradation & l'inutilité de leurs prédécesseurs dans la jouissance de la considération publique. Alexandre IV condamna Guillaume, & le priva de tous ses bénéfices. Saint-Amour ayant fait l'apologie de son livre dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape le renvoya absous. A peine fut-il parti que ce même pontife, mieux instruit de son génie inquiet & tracassier, lui écrivit qu'il lui défendoit d'entrer en France, d'enseigner & de prêcher. Saint-Amour fut obligé de rester dans son village jusqu'après la mort d'Alexandre. Il revint alors à Paris, & y fut bien accueilli. Clément IV, successeur d'Alexandre, à qui ce docteur fit tenir son livre, ne dit rien contre l'ouvrage, se contentant de traiter l'auteur avec indifférence. Saint-Amour mourut en 1272. Ses ouvrages ont été publiés en 1632, in-4°. Ils sont au nombre de trois. Le 1er. a pour titre: *De Pharisæo & Publicano*. Le 2e. : *De periculis novissimorum temporum*. Le 3e. : *Collationes Scripturæ sacræ*. Il attaque dans tous ces écrits les ordres mendiants,

avec un enthousiasme qui le rend plaifant. S. Thomas & S. Bonaventure, religieux l'un & l'autre, foutinrent avec plus de dignité la caufe de leur état. Le premier sur-tout fe distingua dans ce travail. Il prononça à Anagnie, en préfence du pape, une longue apologie, où avec la force & la précision qui caractérisent tous fes écrits, il défendit les religieux contre les allégations diverfes de leur injurieux agresseur. Sa feule personne, fa conduite, fes lumineux écrits, étoient une apologie permanente de l'institut qu'il avoit embrassé, par les plus héroïques sacrifices.

AMOUR, (Louis Gorin de Saint-) étoit fils d'un cocher du corps du roi, & filleul de Louis XIII. Il prit le bonnet de docteur en théologie, & fut recteur de l'université de Paris, dans laquelle il avoit brillé durant le cours de ses études. Les évêques, partisans de Jansenius, l'envoyerent à Rome, sous Innocent X, pour défendre leur cause. N'ayant pas pu la gagner, il revint à Paris plaider celle d'Arnauld. Il fut exclus de la Sorbonne, pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de ce docteur. Il mourut dans un âge avancé, en 1687. On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit passé à Rome, touchant les cinq propositions, depuis 1646 jusqu'en 1653. Il fut imprimé en 1662, in-fol. Il est aussi vrai, que peut l'être le *Factum* d'un avocat dont la tête n'est pas peu exaltée, & qui parle contre sa partie adverse. Un arrêt du conseil d'état de l'an 1664, donné sur les mémoires de plusieurs

prélats, le condamna à être brûlé par la main du bourreau. Le cardinal Bona en fit une censure détaillée que nous avons en manuscrit, datée du mois de février 1664. Le savant prélat y dévoile excellemment la mauvaise foi & l'esprit hétérodoxe du *Journaliste*.

AMPHIARAUS, fils d'Oiclès, fut l'inventeur de la divination par les songes, suivant Pausanias. Ayant prévu par son art qu'il seroit tué à l'expédition de Thebes, il se cacha pour ne pas y aller. Sa femme Eryphyle, tentée par un riche collier d'or qu'on lui promit, découvrit l'endroit de sa retraite. Par-là ayant été contraint de se rendre à cette guerre, il y fut englouti tout vivant dans la terre, avec son chariot. Les Oropéens lui éleverent un temple, dont l'oracle eut beaucoup de célébrité.

AMPHICTION ou AMPHYCTION, fils de Deucalion & de Pyrrha, régnoit aux Thermopyles, dans le tems qu'Amphiſtis, roi d'Athenes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouissoit du royaume usurpé sur Cranaüs son beau-pere. Le roi des Thermopyles, bien différent de cet usurpateur, étoit un prince plein de sagesse & d'amour pour sa patrie. Pour réunir les différens états de la Grece par un lien commun, il établit une confédération entre 12 villes grecques, dont les députés se rendoient deux fois l'année aux Thermopyles pour y délibérer sur leurs affaires, après avoir honoré les dieux en commun par des sacrifices. Par ce moyen Amphiction établissoit l'union